

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGÈ,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME VI.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1856

DESCRIPTION

DE

QUELQUES MÉDAILLES BYSANTINES.

PLANCHE VII.

TROISIÈME LETTRE

A M. le marquis DE LAGOY, à Aix.

MONSIEUR LE MARQUIS,

S'il devient tous les jours plus difficile aux amateurs de médailles romaines de trouver quelque chose de nouveau dans cette partie si travaillée de la numismatique, il n'en est pas de même pour ceux qui s'occupent des Byzantines, surtout depuis que les difficultés de cette étude ont été si bien aplanies par la publication de l'*Essai* de M. de Sauley.

Armé d'un guide aussi sûr, aussi clair, on peut encore augmenter la suite monétaire des empereurs bysantins, de toutes les pièces qui ont échappé aux recherches du savant numismate, et que, pour la plupart, il avait si judicieusement pressenties.

Le désir de répondre à son appel et de trouver quelque chose de nouveau, m'a fait oublier la barbarie de fabrique de ces pièces, et je me trouve heureux, lorsque je parviens à découvrir quelques revers, ou quelques types qui puissent en enrichir la suite.

Malheureusement, la science, le temps, et aussi les ouvrages à consulter me manquent beaucoup, et je n'aurais rien entrepris de semblable, si votre inépuisable bienveillance, toujours à la disposition de ceux qui y ont recours, ne m'avait encouragé à publier les inédites de ma collection.

Permettez-moi donc, Monsieur le marquis, de vous adresser cette troisième lettre sur la numismatique byzantine, et de vous remercier des bons conseils que vous avez bien voulu me donner et qui m'ont si puissamment aidé dans mes recherches.

Je vous prie, Monsieur le marquis, d'agréer les sentiments de respect et de reconnaissance qu'aura toujours pour le maître,

Son très-humble et obéissant serviteur,

C. PENON.

GRÉGORIUS, EXARQUE D'AFRIQUE (SOUS CONSTANT II).

L'Afrique, après avoir été soumise pendant deux cent cinq ans aux Vandales, avait été glorieusement reconquise par Bélisaire, sous le règne de Justinien; mais l'empire marchait alors à grands pas vers sa décadence.

De tous côtés, les frontières se trouvaient largement entamées par une foule de peuples neufs et pleins de séve, qui se jetaient sur l'empire romain, comme sur une proie assurée (1).

(1) ROBERTSON, *the History of the reign of the emp. Charles V.* T. I, a view of the states of Europe.

Les Goths, les Francs, les Lombards en Italie et dans les Gaules; les Esclavons, les Bulgares sur le Danube; les Perses en Asie; tous portaient à l'envi la cognée sur le colosse qui, pendant des siècles, avait absorbé les nations.

Le courage de quelques-uns des successeurs de Justinien n'avait pas été suffisant pour rendre la vigueur à ce grand corps épuisé.

La plupart des empereurs, plus soucieux des jeux du cirque et des querelles religieuses, que du salut de l'empire, le laissaient fondre dans leurs mains. Tout concourait à sa décadence, tout en préparait la ruine, lorsque parut cette nation sauvage qui, le croissant d'une main, le cimeterre de l'autre, criait : Mahomet ! la servitude ou la mort !

Toute l'Arabie reconnaît la loi du prophète; bientôt la Perse, la Syrie, la Palestine passent sous la domination du Coran. Les sectaires s'emparent de l'Égypte, de Chypre, de la Cyrénaïque et portent leurs armes victorieuses jusques aux frontières de la Tripolitaine.

Les gouverneurs des provinces romaines ne relevaient plus guère des empereurs que dans la forme. Les papes s'affermisssaient à Rome, en s'entourant de l'amour des peuples; les exarques de Ravenne traitaient directement et de leur chef avec les barbares d'Italie. Ils établissaient et levaient les impôts et se trouvaient indépendants de fait, du maître faible et éloigné (1).

Les exarques d'Afrique suivaient la même voie. Envoyés de tyrans, plus tyrans encore eux-mêmes, ils pressuraient les populations soumises à leur gouvernement arbitraire.

(1) GIBBON, *Décadence de l'empire romain*, chap. XLV.

Enfin, sous le règne de Constant II, le vicil empire se trouvait si délabré, que le patrice Grégoire, gouverneur de l'Afrique, profitant de la folle persécution qu'exerçait l'empereur contre les catholiques d'Afrique, en faveur des Monothélites, ne craignit point de se déclarer indépendant (1).

Grégoire ne jouit pas longtemps de son usurpation.

Le calife Othman, déjà maître d'une partie de l'Afrique, résolut d'enlever aux Romains ce qui leur restait encore de cette riche province. Abdallah, son général, fut chargé de cette conquête.

Les circonstances lui étaient favorables; cependant, il trouva dans Grégoire un ennemi digne de lui. Cet usurpateur attaqua l'armée sarrasine avec la plus grande vigueur, et ce ne fut qu'après plusieurs jours de combats acharnés que la valeur de la défense dut céder à celle du fanatisme.

Grégoire y perdit la vie de la main de Zobeïr, l'un des plus redoutés lieutenants d'Abdallah (648 de J. C.), et sa fille, jeune et belle guerrière, disent les historiens, après s'être distinguée par des exploits sans nombre, tomba elle-même au pouvoir des ennemis et devint la récompense du vainqueur de son père (2).

Pourtant, telle avait été la valeur de Grégoire, que les Sarrasins victorieux, mais affaiblis par leurs succès, furent forcés de se retirer.

Havage succéda à Grégoire dans l'exarchat d'Afrique, et comme lui, se rendit indépendant de l'empire.

(1) BANDURI, *Constant II.* — LEBEAU, t. VI, p. 185.

(2) THEOPHANES, *Chronographie*, p. 285. — *Histoire universelle*, t. XV, p. 408. — CARDONNE, *Histoire d'Afrique*.

Ce ne fut que plusieurs années après, sous le règne de Justinien II Rhithnomète, que Carthage tomba au pouvoir des Sarrasins. Le patrice Jean y releva encore un instant la domination romaine; mais ce fut un dernier soupir, et sous le règne de Léontius II, elle fut définitivement détachée de l'empire (698).

Tous les exarques indépendants d'Afrique ont-ils fait frapper des médailles? Jusqu'ici, on n'en connaissait que d'un seul, d'Héraclius, père du premier empereur de ce nom. Il avait émis des pièces à son effigie; mais en qualité de consul subrogé, et avec l'autorisation du chef de l'État⁽¹⁾. Je suis donc heureux de pouvoir enrichir la suite byzantine, par l'attribution au tyran Grégorius, d'une médaille lui appartenant en propre et consacrant son indépendance.

Cette pièce, d'argent, est de très-petit module, plus petit encore que celle d'Héraclius consul (diamètre au flan, 11 millimètres; au grènetis, 9 millimètres; poids, 640 milligrammes). Le droit présente le buste de l'usurpateur, la tête de face, ornée du diadème surmonté d'une croix. Il tient de la main droite le globe crucigère surmonté d'une étoile à huit rayons. Absence de légende.

Au revers, on lit le nom de Grégorius placé en monogramme en forme de croix $\text{G} \begin{matrix} \text{O} \\ + \\ \text{R} \\ \text{E} \end{matrix}$ dans une couronne ou grènetis (fig. 1). Ce monogramme rappelle la forme cruciale

V

de l'inscription **TORA** de la médaille d'Héraclius consul,

C

(1) Lettres du baron MARCHANT, sur la numismatique, etc. (lettre XXII).
— DE SAULCY, *Essai*, p. 52.

ainsi que celle des monogrammes que l'on rencontre sur les pièces contemporaines de Tibère Absimare (de Sauley, *Essai*, p. 151), et de Léon III (*Revue de numismatique française*, 1842, p. 21, pl. III, n° 4, article de M. le baron d'Ailly). L'absence de légende s'explique parfaitement par la position du personnage qui a fait frapper cette pièce. En effet, quels que fussent les torts de l'Empereur envers ses sujets d'Afrique, la dynastie des Héraclides jouissait encore du vieux respect des populations pour son chef, et Grégoire, en usurpant la souveraine puissance, a dû ne pas se croire encore assez affermi pour oser mettre son nom sur les monnaies qu'il émettait, en remplacement de celui du petit-fils d'Héraclius. Il s'est contenté d'y placer son effigie, avec les attributs consacrés de la souveraine puissance, et, reléguant son nom, sans aucun titre, au revers, il ne l'a même placé qu'en monogramme, afin de donner le change au peuple, dont une partie, les Monothélites, devait être son ennemi. Il est probable qu'il eût plus tard, et par degrés, changé de système en se conformant aux usages monétaires de l'époque, si une mort prématurée ne l'en eût empêché.

Quoi qu'il en soit, la fabrique de la pièce, l'absence de légende, la forme cruciale affectée par le monogramme, et surtout ce monogramme, tout concourt à confirmer l'attribution de cette curieuse médaille au patrice Grégorius, exarque indépendant d'Afrique sous Constant II et sur lequel les historiens n'ont laissé que peu de détails (1).

(1) Je suis heureux d'ajouter, comme consécration de cette attribution, que M. le marquis de Lagoy, à qui je l'ai communiquée, m'a fait l'honneur de l'approuver entièrement.

CONSTANT II ET CONSTANTIN POGONAT.

Parmi les pièces d'or du règne de ces empereurs, j'en ai une, semblable, au droit, à celle de Constant II et ses trois fils, décrite dans l'*Essai*, p. 100, pl. X, n° 6, c'est-à-dire, petite et épaisse; fabrique d'Afrique. (Or. Diamètre au flan, 11 millimètres.)

Le revers est semblable à celui des sous d'or ordinaires. Une croix potencée sur des degrés et la légende VICTOR AUG B., à l'exergue CONOB., à droite de la croix, dans le champ, la lettre P. Cette pièce n'a point, je crois, encore été publiée (fig. 2).

Les pièces du module ordinaire sont bien connues. La mienne ne diffère de celle qu'a décrite M. de Saulcy, p. 98, que par l'absence du titre d'Auguste dans la légende. L'effigie du jeune Constantin IV est totalement imberbe ainsi que sur la petite pièce épaisse de fabrique africaine, et dont la description précède celle-ci (fig. 5). (Or. Diamètre au flan, 19 millimètres.)

CONSTANTIN POGONAT, HÉRACLIUS ET TIBÈRE.

(SOLEIROL, *Catalogue*, n° 656.)

Une monnaie d'or de ces princes diffère également de celles qu'a décrites M. de Saulcy, *Essai*, p. 108, en ce que, au lieu d'être épaisse et de petit module, elle a celui des *aurei* ordinaires. La légende est DN CONSTANTINO P P A, autour du buste armé de l'empereur tenant la haste sur l'épaule. Au revers Héraclius et Tibère debout de face, tenant le globe crucigère et séparés par une croix potencée sur des degrés. Autour, VICTORIA AVGVST Θ, dans le

champ A., à l'exergue CONOB. Banduri en a donné la gravure avec une légende vicieuse (fig. 4). (Or. Diamètre au flan, 20 millimètres.)

CONSTANTIN POGONAT SEUL.

Un tiers de sol d'or très-barbare de ce prince, présente au droit un buste de face, armé et casqué. L'effigie y est barbue, sans excès pourtant. L'empereur porte la haste sur l'épaule droite, signe distinctif des pièces de Constantin Pogonat, auquel je l'attribue, bien que la légende soit indéchiffrable. En effet, on n'y distingue que les lettres INT ΔGPI. Le revers est ordinaire; VICTORIA AVGG BONOC, soit CONOB en sens inverse, croix potencée entre I et un globe (fig. 5). (Or. Diamètre au grènetis 14 millimètres.)

(Je dois cette médaille comme un grand nombre d'autres de ma suite, à l'obligeance de mon bienveillant confrère, M. Aug^{te} Racine, qui a bien voulu se défaire en ma faveur de toutes les bysantines qui faisaient partie de sa riche collection de romaines.)

Quant aux triens qui présentent l'effigie de profil, je pense, ainsi que je l'ai dit en parlant de la pièce d'Héracléonas (2^e lettre), qu'ils doivent être reportés au règne de Constant II. L'aspect de la présente pièce pourrait confirmer encore cette attribution.

JUSTINIEN II RHITNOMETE.

Une charmante petite pièce de ma suite et que je dois à la bonté de M. le marquis de Lagoy, présente le buste de face de Justinien II, diadémé et portant le globe crucigère;

la pièce est de très-bonne conservation, d'une belle patine verte et très-régulièrement carrée, comme la plupart des pièces obsidionales. On lit au droit IV.R. Au revers $\frac{XX}{\ominus}$, et avant le \ominus une lettre effacée (fig. 6). (B. Grènetis 14 millimètres, pièce cisailée carrément; flan, 15 millimètres sur 15.) Sort-elle des ateliers de Rome? Rien ne le ferait trop supposer, si je n'en possédais pas une autre, à peu près cisailée de la même manière, d'un module inférieur (11 millimètres au flan) peu conservée, malheureusement, et présentant un buste de face au droit, et au revers $\frac{XX}{RO\Omega}$. Cette dernière médaille peut être aussi de Justinien II (fig. 7).

LÉONTIUS II (?).

Ai-je trouvé une pièce de Léontius? On serait tenté de le croire à l'aspect d'un petit tiers de sol d'or de ma suite. Malheureusement la pièce gravement endommagée, n'a pas une légende suffisante pour ne laisser aucun doute sur la valeur de cette attribution. En voici la description, autant que me permet de la donner la dégradation de la pièce :

Au droit, buste de face. Légende commençant par la gauche du prince et allant en sens contraire L \ominus ON...V \ominus
Revers, croix potencée (semblable à la croix de Jérusalem), au bas et circulairement CONOL. Dans un des cantons de la croix V, dans un autre S; dans le troisième une lettre incertaine et dans le dernier encore une lettre ou un signe également incertain. La fabrique de cette pièce ne peut permettre de l'éloigner du règne de Léontius; malheureuse-

ment, je le répète, l'exemplaire que j'ai sous les yeux est insuffisant pour prononcer en toute sûreté, et le règne des Léon n'est pas très-éloigné. Aussi je n'en parle que pour attirer l'attention des amateurs qui pourraient avoir dans leurs cartons une pièce semblable, et dont la conservation pourrait permettre une attribution certaine. (Or. Diamètre au flan, 11 millimètres.) (fig. 8).

C. PENON.

